

## Saison 2006-2007

Après avoir dignement fêté le titre au printemps 2006, Herman Van Holsbeeck s'est installé à table avec Franky Vercauteren. On ne l'imaginait pas forcément, mais le mois de juillet 2006 sera celui d'un énorme chambardement...

Ce n'est pas sans de multiples pincements au cœur que l'on devra enregistrer une série impressionnante de départs : Vincent Kompany s'en va à Hambourg ; Oleg Iachtchouk, en Grèce ; Goran Lovre à Groningen ; toujours diminué par la pénible blessure encourue lors d'un entraînement, Gabriel *Junior* Ngalula file au Standard ; Sherjill MacDonald aux Pays Bas ; Hannu Tihinen au FC Zürich ; Lamine Traoré en Turquie ; Michal *Jef* Zewlakow à l'Olympiakos (où il réussira beaucoup mieux qu'à Anderlecht) ; Christian *Chippen* Wilhelmsson à Nantes ; Martin Kolar à Ajaccio ; Walter Baseggio à Trévise.

Si on ajoute à cela que Pär Zetterberg a décidé de mettre un terme à sa carrière et qu'au mercato d'hiver, on assistera encore aux départs de Serhat Akin (Cologne) et d'Yves

Vanderhaeghe (Roulers), on se rend compte que parler de renouvellement des cadres confine à l'euphémisme.

Car c'est bien de cela qu'il s'agit ! À l'opposé, en effet, nombreux sont ceux qui décident de vérifier que le Mauve leur va bien : les transferts de Kompany et de Wilhelmsson ont rapporté pas mal d'argent et de plus, pour la première fois, le Sporting est qualifié d'office pour la phase de groupe de la Champions League.

Activée par le succès du transfert de Nicolas Frutos, la filière argentine chère à Gérard Witters fonctionne à plein régime : Lucas Biglia, Nicolas Pareja et Cristian Leiva (qui sera moins convaincant et s'en ira à Charleroi à l'hiver) débarquent au Parc. Ils sont accompagnés d'autres nouveaux qui se feront eux aussi, un nom à Anderlecht : Mbark Boussoufa, Ahmed Hassan, Momo Tchité, Marcin Wasilewski, Dieumerici Mbokani sont encore bien peu connus en ce temps... Et en tout cas moins que Jelle Van Damme, que Davy Schollen ou que Max Von Schlebrügge – ce dernier surtout parce qu'il est apparenté à Uma Thurman, qui a fait un tabac peu auparavant grâce aux 'Kill Bill Volumes 1 & 2' de Quentin Tarantino.

En championnat, le Sporting ne fera qu'une bouchée de la concurrence. La coupe nous laissera toutefois sur un goût de trop peu, avec une élimination désagréable – lire « par le Standard » – en demi-finale. Au plan européen, même si le bilan sera un peu moins négatif que les saisons précédentes, nous devons à nouveau nous contenter d'une dernière place : décidément, l'écart s'est creusé entre le foot belge et celui de ses voisins car si l'AC Milan était évidemment un gros morceau à croquer, les frontaliers de Lille et l'AEK Athènes semblaient jouables... au départ.

Sur un plan personnel, les choses évoluent petit à petit, et cela se ressent dans ma façon d'écrire : le comique devient

graduellement plus présent, le second degré et l'ironie sont partout ; l'heure de « Destin Croisés » approche.

Pourtant, sur la photo ci-dessous, prise le 28 juillet 2006, je n'ai pas l'air bien joyeux. Mais c'était le jour de la « Journée Porte Ouvertes » (on ne disait pas encore « Fan Day »). Peut-être n'étais-je pas loin du point de saturation en bière...





## **Invitation à la Journée Portes Ouvertes**

**28/07/2006**

- Tu as le dribble le plus percutant de ta rue, sur gazon comme sur papier ou à l'écran. *De toute façon, tu n'as aucun mérite, tu as tout appris en deux leçons et demie grâce à la télévision.*
- Tu es le meilleur joueur de football de Belgique. *De toute façon, tu n'as aucun mérite, de nos jours, les jeunes veulent des contrats avant de penser à taper dans un ballon.*
- Tu es le meilleur supporter d'Europe. *De toute façon, tu n'as aucun mérite, tu es le seul à détenir la formule qui permet de calculer la taille des confettis pour en optimiser la production en sachets plastiques de vingt-cinq centilitres.*
- Tu es le meilleur manager de la Terre. *De toute façon, tu n'as aucun mérite, les recruteurs sont tous myopes quand ils ne sont pas aveugles.*
- Tu es le meilleur président du système solaire. *De toute façon, tu n'as aucun mérite, les autres feraient aussi bien de s'exiler sur la Lune pour aller tracer les lignes des terrains du futur.*
- Tu es le meilleur entraîneur du monde et de ses environs immédiats. *De toute façon, tu n'as aucun mérite, quand on voit comme les autres sont nuls, vous comparer est une insulte à l'intelligence.*

Tu es grand, tu es beau, tu es fort, tu sens bon, tu es le meilleur, ton acuité intellectuelle n'a d'égaux que l'infaillibilité de tes raisonnements ou l'étendue et la diversité de ta culture. Tu adores le football, tu idolâtres le Sporting, les Mauve et Blanc t'émeuvent aux larmes quand nous gagnons, te

laissent incrédule quand l'équipe fait match nul, te déchirent le cœur quand ils perdent... Tu ne peux pas t'endormir dans ce vieux maillot de Rensenbrink sans avoir jeté un œil attendri à une chaussette volée à Paul Van Himst et à un ex-caleçon de Gille Van Binst ; tes draps sont mauves, les murs de ta chambre sont mauves, tu te fais volontiers des ecchymoses car elles deviennent vite mauves, tout ce qui est mauve et beau, tout ce qui ne l'est pas est triste, gris, moche. Tu es un passionné, un viscéral, un pur, un inconditionnel, un ardent, un fanatique, un sans détour, un vrai de vrai. Tu es le gardien de la foi mauve !

Et pourtant, toi au moins tu sais rester

**OBJECTIF !!**

Viens donc nous consulter : un service d'ordre impressionnant t'attend avec ses camisoles de force et ses tranquillisants de dernière génération au

# FORUM CLUB

**RSCA FAN-DAY 28-Jul-2006**

**RSC Anderlecht – SV Zulte Waregem (Supercoupe)**  
**22/07/2006**

*Note préliminaire : Il fait très chaud et très lourd en ce lendemain de fête nationale. Et ce qui doit arriver ne manque pas de se produire : on est en Belgique. Dès la fin de la 1<sup>ère</sup> mi-temps donc, tombent les premières gouttes. Elles se mueront en un véritable déluge parmi les éclairs et les coups de tonnerre incessants. À la sage et prudente initiative de l'arbitre, les deux équipes ne poursuivront pas la partie – laquelle sera rejouée le 20 décembre (Résultat final : 3-1)*

**THE JACUZZI EXPERIMENT**

Je vais t'avouer une chose, ma lymphatique, ma paresseuse, ma ronronnante : hier midi, il faisait tellement chaud que, pour trouver un peu de fraîcheur, j'ai songé à me réfugier à l'intérieur de toi. L'expérience en effet, autant que ce qui me reste de mes cours de biologie, me permettent d'affirmer avec certitude qu'il faisait plus frais dedans que dehors. C'est la décence qui m'empêcha d'utiliser ainsi ton corps de déesse à des fins basement utilitaires : nous sommes si bien connus dans ce petit restaurant...

Tu t'en souviens certainement, ma passion, mon fruit, mon sorbet, ma vodka, tu me parlais des délices des bains à bulles, de l'eau délicieusement fraîche qui ruisselle sur nos peaux entremêlées, de la langueur qui nous envahit quand les poches d'air s'éclatent en divines caresses, de la complicité qui unit nos sourires quand ils se mélangent en soupirs de moins en moins approximatifs...

Et l'après-midi s'écoula ainsi, perdu mollement, étiré dans des rêves de fraîcheur, dans des songes frigorifiques, dans des délires glaciaires. À un point tel que vers dix-neuf heures, un frisson me prit. C'est avec peine que je résistai à l'envie d'aller rechercher une veste de ski dans la penderie d'en bas, tu sais bien, celle où on met l'été les fringues d'hiver et vice-versa. Mais tu me connais, ma vaillante, ma résistante, ma guerrière : je ne suis pas du genre à me laisser dominer par une pulsion imbécile ! Au contraire ! Et c'est donc avec hardiesse, courage et détermination que je sautai à pieds joints dans ce string mauve qui, patiemment, attendait dans la penderie d'en haut, que sonne enfin l'heure tant attendue, du début de la nouvelle saison.

Dès ce moment, tout s'enchaîna avec une rapidité stupéfiante. Dans le même mouvement, je bondis tel un prédateur assoiffé d'hématocrite dans un short qui passait par là, j'attrapai rageusement un t-shirt, je jetai haineusement mon dévolu sur une paire de baskets presque vieilles. Je te fis un petit coup sur le pare-brise en te palpant à la fois le corsage et le pétard, avant de courir, la rage au corps et vif comme l'éclair, me faire renverser un coca sur ce torse dont tant tu aimes entretenir l'éclat à petits coups de langue, allumeuse comme on aime que tu sois.

Mais alors !! Cette entrée dans ces tribunes... Et le vert de ce pré, frappant, éclatant, fluoro-végétal !.. On devine qu'il a été arrosé copieusement, comme celui de ce Jacques aux vers si délicats...

*Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Épanouie ravie ruisselante  
Sous la pluie*



Dire que l'on a été privé de toute cette harmonie en vert et blanc, de toute la poésie de ce gazon si tendre pendant de si longues semaines. Pendant tout ce temps où on s'est efforcés de croire les escrocs qui prétendent qu'à la télévision, c'est bien aussi... Pauvres de nous, pauvres d'eux s'ils croient étancher notre soif avec des images de gens en train de boire !

Les nuages s'amoncelaient dans le ciel. Mais sur la pelouse, c'était du pur bonheur : si, dans l'arrière-garde du Sporting, tout ne cliquait pas encore trop bien, en attaque par contre, on semblait déjà se trouver sans plus trop se chercher. Allez, je te fais des cocottes, sur une mi-temps évidemment, car pendant la seconde, on s'est tous collés dans un énorme jacuzzi. C'était bien rigolo, mais on aimerait autant que, du côté du Comité Organisateur, on se rende compte qu'on vient pour le foot !

**Zitka** : 5. Difficile de lui donner une note évidemment, car ses interventions furent peu nombreuses. Pourtant, j'ai dû constater l'un ou l'autre dégagement du poing quelque peu fébrile.

**Tioté** : 5. Drôle d'idée de lui faire occuper la place d'arrière droit. Défensivement, il a évidemment du chemin à faire, lui que l'on a toujours vu évoluer dans l'axe du jeu. Offensivement, en revanche, son entente avec Vanden Borre fut d'emblée très bonne.

**Juhasz** : 6. Bien placé et énergique comme on le connaît. Mais son entente avec Van Damme est loin d'être parfaite.

**Van Damme** : 5. Défensivement, il n'a pas encore trouvé ses marques, et c'est une de ses mésententes avec Juhasz qui est à la base de la plus belle occasion de Zulte-Waregem. Il faut dire que, à chaque fois que je l'avais vu jouer, il évoluait à l'aile.

Offensivement, quelques beaux ballons en profondeur dans la foulée de Goor.

**Deschacht** : 6. A l'opposé de Tioté, il n'avait pas directement d'ailier sur lequel appuyer ses actions de relance. Rien à dire défensivement, mais en revanche, il fut trop peu présent dans le jeu offensif.

**Vanden Borre** : 8. Une excellent mi-temps de VDB, très actif, très autoritaire, avec un gros volume de jeu. Dommage cette occasion qu'il rate d'un cheveu sur un centre magnifique d'Hassan.

**Vanderhaeghe** : 4. C'est son numéro. Franchement, Yves n'a rien apporté à l'équipe : lent, peinant sous la forte chaleur du début de rencontre, il aurait été mieux à sa place sur le banc. On espère qu'il était prévu que Biglia dispute la seconde mi-temps. Vraiment dommage que l'ordre n'ait pas été inverse...

**Goor** : 6. M'est apparu bien en jambes, et en tout état de cause, mieux qu'il ne l'a jamais été la saison passée. Souvent bien démarqué en reconversion offensive, il soulagea ainsi pas mal Van Damme et Deschacht en leur offrant des solutions faciles. Malheureusement, la précision n'est toujours pas souvent au rendez-vous dans son jeu de passe.

**Hassan** : 9. Dire qu'il creva l'écran est peu. Hyper-créatif, jouissant d'une technique de balle sans faille, il a trouvé d'emblée Vanden Borre et Boussoufa les yeux fermés. Si on ajoute à cela un tempérament de patron, on se rend compte que, si le Sporting n'avait eu qu'un transfert à faire, c'était bien lui. Seul bémol à sa prestation étourdissante : deux occasions de but qu'il galvaude un peu tristement...

**Boussoufa** : 8. Belle entrée en matière : il est resté égal à lui-même, très vif, souvent bien démarqué. On l'avait vu assez souvent à l'œuvre la saison passée pour ne pas trop s'étonner de ce qu'il parvient à faire avec un ballon mais il n'empêche :

bien servi par Hassan et parfois par Goor, les promesses qu'il a faites hier soir remplissent d'espoir le cœur de supporter qui bat la chamade dans le thorax puissant de ton serviteur, ma somptueuse...

**Tchité** : 7. Note d'encouragement : pour un joueur qui a intégré l'effectif anderlechtois depuis si peu de temps, il m'a bien plu. Même s'il n'a visiblement pas vraiment eu le temps de s'habituer à la façon de jouer du Sporting. Marque le seul but de la partie, annulé pour un hors-jeu vraiment peu évident.

Disputée au Clubhouse dans d'excellentes conditions, la *deuxième* mi-temps tint toutes ses promesses. Tu n'étais pas là, ma méprisante ? Tant pis pour toi.



**Sint Truiden VV – RSC Anderlecht 2-4**  
**30/07/2006**

**UN APPEL POUR TA POMME ?**

Après la grosse prestation du Sporting hier soir, n'importe quel titre aurait l'air foireux, dès lors, autant en mettre un qui le soit vraiment, ça soulage comme ces bonnes grosses prouts que l'on lâche avec ravissement en traînant les semelles sur le béton d'un parking au sortir d'une réunion ennuyeuse. Car on aurait tort de faire la fine bouche en parlant d'un succès qui mit du temps à se dessiner et qui ne s'amorça vraiment qu'à la suite de l'auto-but malheureux d'un arrière trudon.

Le Sporting se montra hier comme on aurait toujours envie qu'il se montre : technique, combatif, avec beaucoup de talent individuel mis sans réserve au service d'un gros collectif, avec aussi un caractère fort. Très fort. Très très fort. Comme celui de Vanden Borre, coupable d'un instant épouvantable de suffisance, mais qui se reprit magistralement par la suite. Très très très fort. Au point même d'avoir fait passer, à certains moments, les Hesbignons pour de gentilles louloutes.

Pas de cockottes en tout cas, le dernier essai sur ce plan ayant malheureusement confirmé les plus pessimistes des estimations de mon audimat : trous du cul comme vous êtes, vous avez honteusement laissé de côté la littérature perlière et les analyses confituresques dont j'essaie, et Dieu sait comme j'en ai du mérite, d'abreuver vos cerfs-volants porcins.

Drapé dans la soie écarlate de ma dignité offensée, je me bornerai à souligner combien il me paraît clair que ce Sporting flamboyant est mal armé en défense. Ce n'est pas la première fois que l'on remarque que Juhasz manque de vitesse de course. Et le tandem qu'il forme avec Van Damme ne convainc personne : car si ce dernier mérite effectivement le carton rouge qu'il se prend après seulement 20 minutes de jeu, c'est bien à un manque de vitesse globale dans l'axe défensif qu'il la doit.

Toutefois, Juhasz et Van Damme ne sont pas les seuls en cause : juste devant eux, Vanderhaeghe n'est pas non plus une fusée atomique, remarqué-je avec ce sens aigu de l'observation que tu me connais, ma tumultueuse. On en revient dès lors à la composition de l'équipe de base : quand on fait sortir Biglia pour le remplacer par De Man, on ne commet qu'une légère erreur. Jouer à dix à Saint-Trond est en effet moins dommageable qu'ailleurs, tant le terrain de Staaïen est court et étriqué. Quand, malheureusement pour lui, De Man se révèle insuffisamment guéri pour pouvoir continuer le match, l'introduction de Leiva montre effectivement que la présence d'un second médian défensif, nettement plus agressif et plus vif que Vanderhaeghe, permet de disposer d'une équipe bien plus équilibrée.

Dans cette optique, pourquoi ne pas disposer Leiva et Biglia côte à côte ? Avec un entrejeu défensif composé de ces deux joueurs, on coiffe la couronne de champion en novembre, croix de bois croix de fer, si je mens présente-moi ta mère.

Après avoir descendu Vanderhaeghe car même sur un terrain aussi petit, il n'a plus le rayonnement qu'on attend d'un joueur positionné à cet endroit de l'équipe, je m'en voudrais de ne pas dire un petit mot sur Deschacht et Goor. Si le premier m'a une fois de plus, bien mieux plu dans l'axe du jeu que quand il fonctionne à l'aile, le second m'a quant à lui, carrément épaté :

extrêmement actif, nettement plus précis que d'habitude, comme libéré, il fut aux antipodes de ce qu'il montra la saison passée.

Mais alors, que dire d'Hassan ? Survolté, hyperactif, hyperkinétique, supersonique, il en fit vraiment voir de toutes les couleurs à la défense de Saint-Trond. Quand on observe qu'en plus, il communique presque en permanence avec Vercauteren, on se demande franchement où on est allé chercher ses problèmes d'adaptations... Son entente avec Boussoufa et Tchité est déjà très bonne et le trio reflète un plaisir de jouer à te donner la chair de poule, ma gallinacée.

Je ne me souviens pas d'avoir vu une équipe trudonnaire aussi médusée que celle qui m'est apparue en fin de seconde mi-temps : ce n'est vraiment pas leur style, mais ils étaient au bord du renoncement. Je vais te dire, ma tropicale, si c'est ça le Sporting Nouveau, on va se prendre des pieds d'enfer cette saison : aux restrictions médianes près, on retrouve enfin la vraie griffe du vrai Vercauteren qu'on a connu il y a un bout de temps, et c'est ça qu'on voulait !

**COME OOOOOOOOOOOOOOOOOOOON SPORTING !!!**





**RSC Anderlecht – Germinal Beerschot**  
**05/08/2006**

## **DU ZOO À L'ABATTOIR**

... Il n'y a souvent qu'un pas, selon que tu sois buffle ou bœuf, phacochère ou porc, ptérodactyle ou poulet. En causant de poulet, on en a vu quelques-uns sur la pelouse hier soir, hein, ma petite cocotte à l'œil canaille. On va d'ailleurs entrer directement dans le vif du sujet cette fois-ci, les préliminaires, mignardises et autres doigts de velours, ça a son temps et aujourd'hui, même si on est dimanche, c'est une bonne claque sur les fesses, hue cocotte et remue-toi un peu feignasse, pas que ça à faire, bordel !!

Parce que franchement, à force de tergiver et de verser, de vouloir servir le champagne à quatre degrés virgule six et le sancerre à six degrés virgule quatre, d'exiger que la couleur de l'entre-jambe de la jeune fille au pair se marie parfaitement avec celle des patches nicotinisés du saumon fumé, hier soir, on a bien failli l'avoir dans le sceau de l'homme.

Déjà, c'est quoi cette idée aussi sottée que grenue de vouloir faire jouer Goor à l'animation offensive et de coller la perruque de Wilhelmsson sur le crane d'Hassan ? On se moque du monde, des pauvres gens pour qui baiser, c'est baiser et ça se fait le samedi. Avant ou après avoir pris son bain, les avis sont partagés. Mais toujours est-il qu'entre la partie de jambons du samedi et la branlette de samedi, il y a la différence qu'on trouve entre une bouteille de champagne et une de limonade : déjà, le look et la saveur, mais alors, je te

raconte pas comme avec la limonade on a les doigts qui collent !

Eh bien donc, c'était moins une : à quelques détails près, on s'envoyait la bouteille de limonade dans l'œuf. Et par le mauvais côté encore bien !

Mais quand je te cause de quelques détails, je fais dans l'understatement, mon pénétratif amour, je te l'affirme haut et clair : une faute de main calamiteuse de Deschacht, un vrai penalty gros comme tu sais quoi, signé Goor, un faux penalty petit comme tes yeux après, bravo Boussoufa mais euh, comment dire, on devrait pouvoir gagner autrement, et surtout, oui surtout, un Daniel Zitka des grands soirs en interprète somptueux de "Va voir ailleurs, ici c'est bouché".

Le reste ? Des alizés, des pets, de la brise, des vesses, du vent quoi... Parfois celui de la panique, comme quand l'insupportablement bon Sterchele tape comme un fou sur le ballon, parfois le vrai déplacement d'air quand l'Autocar Roularrien entame avec lenteur un mouvement aussi prévisible qu'inopiné et inutile, parfois le doux zéphyr des dribbles aériens de Boussoufa, mais surtout le gros soupir de soulagement qui accompagna le dernier coup de sifflet de l'arbitre.

On ne causera pas de ce dernier : il fut à la hauteur de la partie livrée par le Sporting, c'est à dire très mauvais. J'espère franchement qu'on ne le reverra pas : il est taillé pour arbitrer en troisième provinciale comme ta bouche pour... Euh non, j'écris pas ça, c'est inutilement vulgaire, et en plus, la comparaison entre toi et ce lard-bite, non ça ne va pas. Didier ! Enlève ça de ce forum, s'il te plaît, merci beaucoup.

On ne causera pas non plus des écœurants supporters du Grand Bazar d'Anvers, égaux à eux-mêmes. En n'espérant qu'une seule chose : que leurs autocars se seront viandés sur l'autoroute en rentrant, ça évitera les frais causés par la piqûre

qu'on devrait leur faire afin d'alléger l'humanité d'un fardeau qu'elle supporte depuis déjà trop longtemps...

Bon, là-dessus, tout est en ordre. Le temps de m'essuyer à ta jupette, tchaow baby, passons à autre chose : on a mal joué mais on a mis un goal. Après tout c'est ce qui compte... Enfin, tant que c'est pas comme ça à chaque fois.

Tu disais, chérie ? Que j'ai raison ? Ah oui, je sais bien que j'ai raison...



**KVC Westerlo – RSC Anderlecht 3-4**  
**20/08/2006**

### **SUSPENSE À WESTERN-LOW**

Je sais comment tu es : pour toi, un match de football, c'est quand il fait beau mais pas trop chaud, c'est quand la pelouse est bien verte mais qu'une averse n'est, à coup sûr, pas susceptible de venir remettre de l'ordre dans le savant mélémélo de ta coiffure, c'est quand le soleil ne se hasardera pas à venir ternir l'éclat de la malachite de ton regard, et c'est quand, aussi, le suspense est au rendez-vous, même s'il est de bon ton que le Sporting finisse par l'emporter. Au terme d'une âpre lutte certes, mais en restant raisonnable : les bons films ne se terminent pas en queue de poisson par un enterrement. Ah non ! Ils se finissent sur la gâterie tropicale que fait au valeureux et victorieux héros, la fille du roi, tu sais bien, celle avec ses grosses loches, là... Pas celle qui louche et qui a un pied bot évidemment ! Celle-là... C'est bien dommage qu'elle passait dans le coin quand la grenade a explosé, mais bon, on n'y peut rien, on ira la voir toutes les semaines quand le Sporting ne joue pas, promis juré. Quoi ? Euh, oui si tu veux, on pensera à empêcher les mauvais de voler le chargeur de son gode à ressort dans "2-Le Retour"...

En attendant, toutes les conditions n'ayant pas été réunies, et notamment celles qui attrayaient à la météo on ne peut plus belge de ce mois d'août batracien, il n'était évidemment pas question d'aller voir ce match au Kuipke, d'autant plus que j'ai

pas pris un abonnement à Westerlo cette année. Les autres années non plus d'ailleurs, c'était juste pour dire quoi.

Comme d'autre part, me décapsuler des Carlsberg pendant que je mate le match à la maison, c'est génial mais ça commence à bien faire car c'est juste l'heure de "Fellation Island" et merde quoi, une fois que tu as loupé un épisode, tu ne sais plus à qui sont ces seins et qu'est-ce qu'ils foutent autour de la biroute à Gégène, que franchement, c'est bien celui-là que tu aurais voulu qu'il se casse, car avec ses favoris à la Johnny 1960 et ses slips Avion, il craint féroce, n'ayons pas peur de le clamer haut et fort...

Bref, il faut savoir faire des concessions dans la vie : ton épanouissement sexuel a parfois un prix. Direction le Gstaadt donc en ce merveilleux après-midi d'été automnal. Pour assister à un match plus qu'intéressant : d'emblée en effet, le Sporting prit les choses en mains sous l'impulsion d'un Hassan une nouvelle fois au four et au moulin, et d'un Boussoufa déchaîné, cependant que Biglia, un peu plus lent à entrer dans le match, faisait ce qu'il fallait pour à la fois, pallier les carences de Vanderhaeghe, offrir aux défenseurs des solutions simples en reconversion offensive, et donner beaucoup de variété au jeu du Sporting. Je cite des noms comme ça, en omettant volontairement celui de Tch... Putain, tu allais me faire écrire un truc que je ne voulais pas, voyouse va ! Je crois que je vais finir par aller l'acheter cette cravache à 3.50 chez Decathlon... Je disais donc que je jette ainsi des noms en pâture, mais en fait, j'écrirais plus généralement que toute la partie haute du jeu anderlechtois fut très bonne tout au long de la rencontre, y compris les flancs, bien animés et occupés par Legear et Goor, aimablement secondés par Boussoufa.

Les soucis se situèrent plus bas. Parce qu'en fait, l'emporter en marquant quatre buts à l'extérieur, c'est remarquable. Mais

être obligé de marquer quatre buts pour l'emporter, c'est nettement moins bien. Si l'on se rend effectivement compte que bien peu de choses peuvent être reprochées aux arrières d'ailes, ou plutôt à ceux "faisant fonction de", on en arrive au gros problème du Sporting actuel : l'axe défensif. On l'a déjà dit, Juhasz et Van Damme sont lents au démarrage et de plus, leur positionnement n'est pas toujours impeccable. Or ils jouent juste derrière Vanderhaeghe, dont le positionnement ne souffre probablement pas de remarque, mais dont le manque de vitesse est devenu criant, et dont, surtout, le volume de jeu a diminué largement en dessous du seuil de tolérance. Résultat, on encaisse trois buts, dont le deuxième à un très mauvais moment... Si l'on intègre encore le fait que Legear n'est pas vraiment un défenseur, et qu'il n'occupait d'ailleurs pas un rôle complètement défensif, on en vient à se dire que le seul arrière à remplir de manière satisfaisante le rôle qui lui était imparti, fut Olivier Deschacht. Or on sait que ce dernier, en dépit de sa bonne volonté et de la concentration dont il fait preuve, est tout sauf le futur Beckenbauer du football mondial.

On appréciera donc qu'un peu de temps de jeu ait été accordé à Pareja et à Leiva, même si pour ce dernier, ce fut vraiment très peu : à force de s'obstiner à aligner Vanderhaeghe au poste-clé de médian défensif, on finira par perdre des points, c'est inévitable. Le Sporting joue au football comme Pierre Richard courait derrière l'échalotte. C'est un sport où il faut en faire toujours plus sous peine de se voir dépasser... Mais évidemment, je vois aussi où Franky a beaucoup de mal à agir comme il le devrait : le jour où il décidera de remplacer Vanderhaeghe, celui-ci ne remontera probablement plus jamais sur le terrain en tant que titulaire. Et s'il n'est plus titulaire, cela signifiera à peu près inévitablement la fin de sa carrière. Il s'agira donc d'une décision lourde de conséquences.

Pourtant, la solution raisonnable aux problèmes défensifs du Sporting passe par une composition intégrant deux médians défensifs (pas “deux médians récupérateurs”, please) et des flancs aptes à se positionner plus haut ou plus bas selon l’allure que prend le jeu. Or dans ce genre de contexte, la place d’Yves n’est probablement plus sur le terrain, pour des questions de vitesse et de technique de conservation du ballon.



**RSC Anderlecht – Club Brugge KV 1-0**  
**27/08/2006**

**PAS DE GRAS BRUGES AU PARC**

Tu connais l'adage, ma mnémonique : quand deux équipes défensives se rencontrent, la première qui encaisse est celle qui perd. On avait beaucoup critiqué la défense anderlechtoise ces derniers temps. Qu'à cela ne tienne, le Sporting a aligné une formation défensive hier soir. On avait souvent loué l'esprit offensif, la témérité même, des Boers. Emilio Ferrera a fait mentir cette réputation : hier soir, les Boers alignèrent une formation défensive.

Ce qui fit qu'en première mi-temps, on ne vit que peu d'occasions de but. Pratiquement toutes furent anderlechtoises d'ailleurs, ce qui montre que soit, nous disposons de plus de talent que les Boers, soit nous craignons moins qu'eux les défenses renforcées, soit les deux car pouet pouet après tout, pourquoi tout le temps rester modeste, hmm, je te le demande, toi qui ne me dis jamais que mon jardin est propice à la culture du poireau que quand tu as fait le plein de génépi, ma montagneuse à ressort.

Quelques petits ajustements se firent sûrement à la mi-temps, car les Boeren entamèrent mieux la seconde période, sans pour autant vraiment faire craindre le pier à un Sporting qui visiblement ne naviguait pas à vue (jeu de mots). La rencontre se poursuivit ainsi, combat acharné au milieu du terrain, jusqu'à ce qu'Hassan prenne le mors aux dents, se joue de trois Brugeois et offre un très beau but à Tchité. Sur la fin, se

rendant compte qu'ils auraient voulu gagner mais qu'ils étaient en train de perdre, les Boeren appuyèrent enfin leurs offensives, permettant au Sporting de développer un jeu de contre très incisif, et à Zitka de démontrer une nouvelle fois qu'il est actuellement en état de grâce.

Fin de section, trois exploits individuels permirent au Sporting de remporter un match très tactique, trop fermé : un d'Hassan et deux de Zitka.

Il reste quand même quelques points négatifs qui me frappèrent dans cette rencontre que l'on qualifiera de bon entraînement en vue de la Ligue des Champions :

1. Vanderhaeghe. Bien aidé par Biglia, qui fit plus que sa part de boulot dans l'entrejeu et avec quelle classe et quel rayonnement, Yves récupéra encore un peu moins de ballons que ces dernières semaines, si je me fais bien comprendre. Mais alors, quelle présomption dans son jeu quand, à plusieurs reprises, il négligea de s'inquiéter d'un adversaire qui venait dans son dos pour lui chiper le ballon... Franchement, le petit jeu consistant à l'aligner envers et contre tout ne pourra plus durer longtemps : ses lacunes deviennent trop criantes, elles finiront par nous coûter cher.
2. Vanden Borre. On peut me dire qu'il fut mal secondé, pas couvert quand il montait etc., il n'empêche qu'Anthony est en piètre forme. Il ne nous a pas habitués à des passes aussi hasardeuses, à une attitude aussi timorée. Sorti sur blessure, il est imaginable qu'il en subissait déjà les prémisses, c'est le crédit que je lui ferai.
3. Remplacer Hassan par Van Damme à 20 minutes de la fin, c'est franchement peu performant : on peut imaginer qu'on s'en foute de gagner ou de perdre car de toute façon, on est bien embarqué en championnat, mais là c'était quand même

étonnant. En procédant de cette façon, on renforce numériquement la défense, mais on se prive d'un point d'ancrage important dans l'entrejeu. Résultat, les ballons reviennent peser sur la défense aussi vite qu'ils sont dégagés.



**RSC Anderlecht – KRC Genk 1-4**  
**30/09/2006**

**TANT VA LA CRUCHE À L'EAU...**

Je n'ai pas besoin de t'expliquer comment ça se passe après une défaite, ma tendresse, mon réconfort, mon mouchoir : c'est comme après une victoire. Enfin presque : quand le Sporting gagne, tout le monde rouspète car on n'a pas bien joué pendant au moins un quart d'heure. Quand nous perdons, tout le monde se demande pourquoi.

On serait pourtant parfois fondé à se demander pourquoi on gagne, me diras-tu, raisonneuse comme je te connais... Eh bien non : c'est dans l'ordre des choses, on n'a pas trop l'habitude de perdre... Mais qu'à cela ne tienne, il fallait bien que cela arrive un jour. À force en effet, d'accumuler des victoires qui ne convainquaient pas trop les doctes observateurs que nous sommes, le Sporting en est arrivé à accumuler des partages. La suite logique était une défaite...

La tendance était dans l'air depuis un petit temps : match nul à Mouscron, face à une équipe qui va avoir du mal à ne pas aller humer l'air vivifiant de la D2 la saison prochaine ; match nul contre Lille, on en a parlé assez, mais toujours est-il que nous sommes nombreux à penser qu'avec nos qualités, on aurait pu faire mieux ; match nul à Charleroi, par le chas de l'aiguille ; match nul à Athènes, moins encourageant ai-je trouvé que celui concédé face aux Lillois... Quoi ? Ah oui, j'allais oublier une victoire contre Lokeren, à laquelle je n'avais pas eu le plaisir d'assister mais qui, à l'unanimité, ne restera pas dans les annales...

C'est la crise donc... Mais non, je rigole ! Quoique... Quoique les Mauve et Blanc soient loin de pratiquer un beau football pour le moment : on peut s'attacher aux résultats qui globalement ne sont certes pas mauvais, mais il n'en reste pas moins que la manière finit toujours par se venger. Et pourtant, tout le monde est bien d'accord : il y a de la qualité dans le noyau du Sporting, une qualité même qui devrait nous permettre de remporter tout sur notre passage.

On en revient dès lors au collectif. Quand ton serviteur (laisse tomber, c'est pour faire joli) tempête, tant pète et t'empêtre car contre Lille on multiplie le nombre de défenseurs pour mieux défendre, méfie-toi mon amour : ma tornade en l'occurrence n'a d'égale que mon courroux lorsque je vois que l'on multiplie les attaquants pour mieux attaquer contre le Racing de Genk.

Les beaux esprits s'extasieront sûrement devant la force offensive déployée en seconde mi-temps contre les Limbourgeois : ça c'est du foot offensif comme on aime le voir, ça c'est le Sporting ! Pas moi, désolé : le raisonnement d'école primaire qui consiste à masser des joueurs dans le secteur du jeu qui intéresse ponctuellement, me passe au-dessus de la tête. Je suis clair là-dessus : pour ne pas encaisser de but, la recette est globalement la même que pour en marquer, et elle est intitulée "l'équilibre".

Or, d'équilibre il n'est pas souvent question dans l'équipe que je vois jouer ces derniers temps, et marteler, pour justifier cela, que l'on manque de défenseurs, me paraît pervers. Je l'ai déjà souvent souligné, mais tu me connais, ma conciliante, ma pardonneuse, ma magnanime : je suis têtu jusqu'à l'obstination et je le répète donc en n'ayant pas peur de taper sur un clou dont la tête est pourtant déjà bien usée, le problème d'équilibre du Sporting ne se situe ni en défense ni en attaque, mais bien dans l'entrejeu.

Il n'y a plus là, ni la qualité, ni le volume de jeu que l'on attend à Anderlecht : Yves Vanderhaeghe, s'il a représenté une solution à de multiples reprises, n'est plus désormais qu'un problème, et le pire est que tout le monde s'en aperçoit, même ceux que l'on soupçonne de vouloir se voiler la face, je n'ai pas peur de l'affirmer. En se tenant strictement au milieu du jeu, il donne effectivement une couverture à Lucas Biglia. Et celui-ci en profite évidemment, pour adopter une attitude offensive. Le résultat est clair : le flanc gauche du Sporting s'ouvre bien trop facilement à l'adversaire ainsi que l'on a pu le voir sur les deux premiers buts du Racing. Engueuler Van Damme est une chose, et souligner le fait que Goor était en attaque à ces moments en est une autre. Se demander pourquoi il y avait un tel trou à gauche, entre les deux joueurs, c'est arriver à la vraie question. Et vouloir donc y apporter une vraie réponse : sur le premier corner du Sporting, Vercauteren appelle Vanden Borre et lui indique impérieusement qu'il doit dire à Vanderhaeghe de se porter plus à gauche... C'est un problème qui ne se pose pas à droite : Biglia sait attaquer et défendre, tout le monde le voit et de plus, s'il s'aperçoit qu'il n'est plus autant couvert par Vanderhaeghe, il ne jouera plus aussi haut.

Toutefois, le syndrome Vanderhaeghe ne se limite pas à son seul positionnement : il est bien trop peu au ballon, il donne l'impression d'être une espèce de chef d'orchestre démuné de baguette, certes, mais d'instrument aussi, et qui dès lors, ne joue pas la même partition que les autres. Du demi-couac d'Athènes, certains ont déduit assez facilement que Leiva n'a pas le niveau pour jouer au Sporting. Je trouve cela très largement exagéré, et pour tout dire, un peu facile alors qu'il disputait son tout premier match pour les Mauve et Blanc. Parce que franchement, il m'était apparu bien plus mobile et bien plus ennuyeux pour l'adversaire que Vanderhaeghe l'est depuis le début de la saison... pour ne pas dire plus.

Enfin soit... La petite trêve qui se profile, et qui est due aux matches internationaux, et non aux élections comme semble vouloir le dire une pub de Belgacom TV, fera du bien à pas mal de monde : Tchité notamment, me paraît assez émoussé pour le moment, et il n'est sans doute pas le seul...

Tu disais ? Qu'il n'y a plus de bière dans le frigo et qu'il y a un pei qui est allé pisser dans la pelouse ? Ah oui... Euh, la bière, j'en remonterai de la cave et quant à la pelouse, il a plu aujourd'hui, on va pas en faire un drame quand même, qu'est-ce que ça représente par rapport à une défaite à domicile, bordel ! Si tu savais : les pingouins qui ont vidé le frigo voulaient que j'intitule cette Chilouvision "Limbourg moi le cul". Je te jure, il y en a... Quoi ? Oui tu devines bien, je préfère les cruches. Va prendre un bain, j'arrive.



**RSC Anderlecht – SK Lierse 2-0**  
**28/10/2006**

### **HIER, C'ÉTAIT LIERSE**

Un match à la télé, c'est comme un film à la même télé : on n'est pas aussi concentré, pris par les événements que quand on va au stade ou au cinéma. Je te dis ça, et je te dis rien, mais les gens qui prétendent qu'on voit un match aussi bien à la télé qu'au stade, se fourrent le doigt dans l'œil : on voit mieux en fait, grâce aux ralentis et aux différents angles de vue, mais on ne voit pas tout, on ne perçoit pas bien l'ambiance globale dans laquelle baigne le jeu, et surtout, on voit le match au travers des yeux d'un autre.

On ajoutera à ça le sempiternel et tellement vrai “Chéri, il reste du fromage d'abbaye dans le frigo ?” (Question stupide en vérité : quand il n'en reste plus, ça se sent jusque chez le voisin...) et on aura la mesure globale de mon indice de satisfaction par rapport au football télévisé : 69%. Et s'il est impossible d'avoir continuellement tort sur tout, parfois je me demande s'il est bien sensé d'avoir toujours raison comme moi.

Que dire du match ? Bah, que le Lierse est un oiseau pour le chat. René Trost est pétri de beaux principes, et il n'est pas inefficace loin de là : à preuve, le jeu du Lierse atteint souvent un niveau collectif très correct, on joue assez bien en équipe, on essaie de construire. Sur le plan du talent individuel, toutefois, le tableau est nettement moins réjouissant. Si des gens comme Vanderjeugd, Ingrao ou Snelders auraient

probablement leur place dans n'importe quelle équipe du subtop, les autres ne m'ont guère paru avoir le niveau. Et c'est sans doute là que Trost tape à côté de la cible : on n'est pas en Hollande ici, et le temps de la dentelle est bien fini, à preuve la brugeoise, dont la phinesse n'est plus à démontrer. Le jour où le Lierse commencera à marquer des points, son staff technique aura pigé qu'en Belgique, quand on n'a pas le talent, on met tout derrière, on fait faute sur faute, toutes plus vicieuses l'une que l'autre, on tape dans les chevilles de tous ces gros cons, on va bien voir si après ça il va encore essayer de me dribbler, cette fafoule que sa mère je la nique, on engueule l'arbitre jusqu'à plus soif... Bref on pourrit le match, et en particulier quand on sait qu'une rencontre européenne se profile pour l'adversaire.

Je cite juste un exemple : le Charleroi de Mathijssen. Voilà une équipe qui marque des points ! Ça c'est du foot ! On prend des cartons rouges à tour de bras, et des vrais hein, pas des cartons rouges de pédé comme les deux Lierrois se sont ramassés. Non, des gros cartons bien gras, pour des tackles assassins, pour des agressions terroristes, pour des attitudes insupportables sur le banc de touche. Et on prend des points ! T'as compris René ? Venir au Sporting avec la fleur au fusil, essayer de pratiquer un football construit et dynamique, tout ça c'est de couille en boîte, bordel !! Et pour les dirigeants du Lierse, la même chose : prenez exemple sur le Brussels, quoi ! Vermeersch, ça c'est un mec avec des couilles ! L'arbitre prend une décision qui l'emmerde ? Pas de problème : "Allez, les gars, on arrête le match, qu'il aille se faire mettre, ce connard !". Tu vois le topo ? La rencontre est interrompue pendant dix minutes, le temps que le Brussels reprenne ses esprits, et hop, on revient de Gand avec un point en poche...

Mais enfin, soit... C'était la grande soirée de la poésie au Parc Astrid hier soir, et l'épisode des penalties s'inscrit parfaitement là-dedans. Je te rappelle l'historique : Hassan est

l'auteur des deux buts du Sporting, et là-dessus, Mbo se fait descendre en flammes dans le rectangle. On croit que l'arbitre va fermer les yeux comme les deux fois précédentes, mais non, il siffle. Et il accorde le penalty, sans même donner à Mbo un carton jaune pour simulation, soulignons-le. Hassan s'empare du ballon, c'est logique : on est dans un sport collectif, mais l'égo des joueurs, ça existe aussi. Il place le ballon, prend son élan et puis, à mes oreilles ébahies parviennent des cris du public. On scande "Zitka" dans les tribunes ! On sait que la foule des supporters n'est pas nécessairement composée de lauréats du prix Nobel de physique nucléaire, mais alors là, c'est le top absolu de la connerie. Déjà que nombreux sont ceux, dont moi, qui estiment qu'il est dangereux de faire botter un penalty par un gardien de but car, en cas de loupé, son repositionnement prend trop de temps. Mais pour se mettre à scander le nom d'un joueur quand on voit qu'un autre est prêt à tirer un penalty, il faut être complètement abruti ou supporter adverse pour agir ainsi ! Plus fort encore, Zitka marche ! Bravo le niveau professionnel... Il vient déconcentrer Hassan, lequel loupe son penalty. Lamentable pantomime qui trouvera son point d'orgue quand, sur le second penalty, Zitka enverra le ballon dans la vitre de protection des business-seats...

Quand Franky (bon anniversaire, même si j'ai bien pigé que tu as laissé Vanderhaeghe sur le banc pour mieux le réinjecter à Milan, Jésus Marie Joseph...) déclare ensuite, en substance : "Oui, ils ont voulu s'amuser, moi je n'interviens pas là-dedans tant que ça ne prête pas à conséquence", il a sans doute raison. Un entraîneur ne doit pas régler tout, il faut laisser une part de responsabilité au groupe. Pour autant que ce dernier se montre digne de ça, or c'est bien l'inverse qu'il a montré.

Et en causant de ça, à l'attention de ceux qui n'hésitent pas à affirmer, un bon gros sourire vainqueur aux lèvres qu'on ira à

Milan pour gagner, qu'ils se rappellent que le plus gros magasin de faces et attrapes de Bruxelles, se trouve précisément rue du Lombard. J'ai zappé entre le match du Sporting et AC Milan - Inter qui avait lieu hier soir aussi...

En première mi-temps, l'Inter a montré que la seule façon de prendre l'AC, c'est de jouer très vite, avec une précision millimétrique et de profiter au maximum des phases arrêtées. Avec un Stankovic carrément magique, l'Inter a survolé la première mi-temps : but de Crespo sur un coup franc de Stankovic, but du même Stankovic d'un tir magnifique, à l'issue d'une construction collective fabuleuse. En seconde mi-temps, Stankovic servait Ibrahimovic qui faisait 0-3. Les carottes semblaient cuites en dépit d'un but inscrit par Seedorf d'un tir dévié, et d'autant plus que Materazzi remettait les pendules à l'heure de la tête. C'est là que l'arbitre, un certain Farina qui devait d'ailleurs en avoir sniffé un bon gros rail, mettait son grain de sel dans le match : il excluait Materazzi qui, pour fêter son but, avait levé son maillot sur un t-shirt portant une inscription que je n'ai pu déchiffrer. Le match changeait d'âme, l'AC poussant de plus en plus. Gilardino, puis Kaka faisaient passer la marque à 3-4 alors que cinq minutes étaient ajoutées au temps de jeu. Le score ne changeait plus, par miracle : avec deux situations de but par minute devant le goal de l'Inter, le ballon devait bien finir par entrer dans le but. Eh bien non...

Mais si d'une part, les Milanais ne seront certainement pas sortis indemnes de ce derby au cours duquel on aura compté pas moins de onze cartons jaunes, de l'autre, pour mettre trois buts à cet Inter-là, il faut être vraiment costaud. Trop, je le crains, pour ce Sporting qui sera sans doute privé des services de Frutos mercredi...

**AC Milan – RSC Anderlecht 4-1 (Champions League)  
01/11/2006**

**PAS DE MIRACLE À MILAN**

Comme l'a souligné Franky Vercauteren, l'histoire retiendra les chiffres, et ils ont une sale gueule. Une gueule que d'ailleurs, le résultat d'AEK Athènes - Lille n'arrange pas. Une gueule comme celle que tu vas avoir bientôt, salope, si tu continues de me faire des petits sourires entendus comme celui que tu as eu quand tu m'as annoncé que, pour les couillons d'Eurosport France, le plus beau but de la dernière journée de Ligue des Champions fut celui que Kaka inscrivit au stade Constant Vanden Stock. Quelle bande de dégénérés ! Depuis quand un tir dévié par un défenseur constitue-t-il le summum de la classe au football ? Depuis que Lille va se faire ramasser à Athènes et que Bordeaux n'a toujours pas mis la moindre caisse dans un groupe miteux où les fafoules du PSV sont d'ores et déjà qualifiés, sans doute...

Et alors, arrête de me dire que je suis mauvais perdant, bordel ! D'ailleurs c'est faux : je suis bon gagnant, c'est tout. Mais comment tu voudrais que je réagisse quand, sur l'ensemble des deux matches, le Sporting n'a rien fait d'autre que taper sur les piquets du but milanais comme pour en éprouver la solidité, s'est forgé un maximum d'occasions de but sans daigner en profiter, et est systématiquement passé par des périodes indignes, faites d'inattentions crasses et d'imprécisions à se peindre la biroute en vert pomme ? D'ailleurs, tu m'emmerdes, tu es de mauvaise foi. Je t'ai pourtant bien entendu dire à ta copine Jacqueline que... Quoi ?

Ah ouais, bon, Jeannine, si tu veux... Si je dois connaître par coeur les prénoms de toutes les putes de la rue d'Aerschot, franchement, j'aime autant regarder leur défilé sur VTM ! Donc, tu lui as bien raconté, à cette connasse qui te téléphone systématiquement pendant les matches que, quand j'ai vu qu'on alignait Vanderhaeghe, j'ai dit qu'on allait s'en prendre deux ou trois dans la première demi-heure, non ? Bon alors, maintenant, tu fermes ta belle petite gueule de pétasse ou je te fais passer un quart d'heure que tu ne voudras pas raconter à tes petits enfants, t'as compris ?

Bref on passe, à Milan, une première demi-heure de jeu où on ne joue pas. On est imprécis à faire s'esclaffer la clientèle d'un coiffeur parkinsonien et d'une lenteur à faire frémir une poêlée d'escargots en attente de la mort dans les cuisines d'un restaurant namurois. En fait, on est rapide que dans un seul exercice : la perte de balle. Et puis, d'un seul coup, on retrouve des raisons d'espérer : Franky décide de remplacer l'ex-inoxydable Vanderhaeghe par Serhat Akin, et le Sporting se remet à tourner. Halleluia, je me sens moins seul dans mon fauteuil, il y a sur terre, une autre personne que moi qui a vu qu'il était illusoire de continuer à jouer à dix contre cette super-équipe milanaise. Pendant de trop longues minutes, j'ai ressassé ce que j'avais écrit après avoir vu AC Milan - Inter : "La seule façon de niquer les Milanais, c'est de jouer vite". Évidemment, il avait sans doute suffi que j'écrive un truc pareil pour qu'on aligne Speedyves Gonzalez dans l'entrejeu, ça m'apprendra à tourner sept fois ma souris au-dessus de mon clavier avant d'énoncer une vérité incontournable.

Au retour des vestiaires, on sent que l'équipe a envie, qu'elle veut se rebiffer. Et a priori, miracle de la télévision, Ancelotti le sent aussi, lui qui d'un seul coup, se met à regarder le match les bras croisés haut sur la poitrine. Et puis... Kaka. Si les

rigolos d'Eurosport choisissent ce but-là comme plus beau but de la journée, je m'inclinerai : une caisse magnifique, amenée au détour d'une double une-deux suivi d'un dribble étourdissant de puissance et de rapidité... C'est proprement somptueux et pour peu, on se sentirait honoré de voir un tel joueur sortir de son chapeau un si beau lapin face à nous : c'est presque une marque de respect, en fait.

Paradoxalement, ce but libérera totalement le Sporting qui connut alors son meilleur moment : Juhasz inscrivait un but d'une tête monumentale de puissance, soulignons-le, et puis Milan passait par le chas de l'aiguille, paniquant même plus d'une fois en défense et notamment quand Jankulovski (ça m'est déjà arrivé plus d'une fois, je ne vois vraiment pas ce que ce joueur a d'exceptionnel) dégagait n'importe comment et sur le piquet, un centre venimeux de Serhat.

Le ballon n'entrait pas mais le Sporting grandissait, et rien que cela me faisait très plaisir : c'est comme ça qu'on doit jouer, c'est comme ça que je veux voir mes Mauves au Standard, c'est comme ça qu'ils devront être absolument à Lille et contre l'AEK s'ils veulent encore accrocher la troisième place. Parce que franchement, Franky cause encore de la deuxième, mais on serait où on doit être en Coupe de l'UEFA à l'hiver 2007 : on a un besoin fou de jouer des matches de haut niveau, tant au plan de l'équipe qu'à celui de l'entraîneur. Sans encore causer du public, qui a bien montré qu'il avait faim de ce genre de rencontre. Or, la seule compétition où nous pourrions encore espérer disputer plus de deux matches de haut niveau, c'est la Coupe de l'UEFA, amen.

Pour le reste, il n'est pas dit que cette petite conne qui me lance des œillades à la noix, là, du fond de mon écran, va s'en tirer à si bon compte : je m'en vais filer chez Decathlon pour me l'acheter, cette cravache. Il est encore tôt et avec un peu de bol, je ne rencontrerai personne que je connais aux caisses.

Dernière chose, si tu trouves mon titre banal, cherche “Miracle à Milan” dans Google : ça te fera un peu de culture, on n’en a jamais assez, comme on dit au Boerenbond.



**Lille Olympique – RSC Anderlecht 2-2  
(Champions League)  
21/11/2006**

**DES FUNÉRAILLES DE GRANDE CLASSE.**

Un match excellent du Sporting ? Oui en effet, il y avait bien longtemps qu'on n'avait plus été aussi enthousiasmants dans une rencontre européenne. Malheureusement, c'est fini pour cette saison, on s'est fait baiser. La sinistre farce que je redoutais depuis longtemps a été jouée : le Sporting disputera un match amical, dans quinze jours contre Athènes. Car effectivement, l'AC Milan n'a pas joué le jeu face à l'AEK : seule une défaite par 0-3 ou une victoire de Lille contre nous aurait encore pu éventuellement empêcher les Milanais de terminer en tête du groupe. Mais comme chacun sait, ils sont plus versés en arithmétique qu'en éthique sportive. Très préoccupés de plus, par leur situation en Serie A, ils ont pris le pari de faire l'impasse sur la rencontre d'hier soir. Qui va encore imaginer maintenant qu'ils vont mettre quoi que ce soit en oeuvre pour empêcher Lille de venir prendre des points chez eux ?

Il reste à tirer quelques leçons de cette campagne de Ligue des Champions. La première sera effectivement, qu'il vaut mieux fermer sa gueule que dire des conneries : lors du tirage, tout le monde se montrait satisfait. Le Sporting allait enfin pouvoir défendre ses chances, on allait voir ce qu'on allait voir : la 2<sup>ème</sup> place était très largement à notre portée, la 1<sup>ère</sup> même, pourquoi pas. La 3<sup>ème</sup>, qui ouvrait les portes de la

Coupe de l'UEFA ? Tu rigoles, Anatole, c'est quoi ça, sinon un vulgaire lot de consolation, de la roupie de sansonnet, de la roupette de pensionné... Malheureusement, ce sera la 4<sup>ème</sup> et dernière place : avec une équipe qui n'a commencé à montrer son vrai niveau qu'au Parc contre Milan, c'était sans doute un peu trop inévitable. On aura loupé le coche surtout à Athènes, d'où on ne revient qu'avec un point à l'issue d'un match qui aurait dû être plié par nos soins avant même le repos. Et à deux reprises contre Lille, ce monstrueux ténor de la très glorieuse Ligue 1, qui aura en définitive, montré un visage guère éloigné de celui du Standard par exemple et à qui on aurait dû clouer le bec, tant au Parc qu'hier soir.

Mais, leçon deux, il n'y a pas que dans la fable que le lièvre se fait sodomiser par la tortue : une mi-temps déconcentrée à Athènes, des manquements collectifs coupables contre Lille, assaisonnés de fautes d'arbitrages prévisibles, puis d'erreurs individuelles scandaleuses à ce niveau, nous ont fait perdre des points qui ne se rattrapent pas : trois partages contre ces deux équipes très moyennes, cela parle de soi-même. Mais il n'y a pas que sur le terrain que nous fûmes insuffisants : le recrutement d'un gardien de but comme Schollen doit aussi être remis en question. Dès le début du match, il fut en effet carrément mauvais. La liste est longue, des ballons qui lui glissèrent entre les mains, de ses sorties mal emmanchées ou de ses dégagements dans les tribunes. Comment un keeper comme ça a-t-il déjà revêtu le maillot des Diables Rouges, reste un grand mystère pour moi. Ou plutôt, c'est très clair, vu le niveau global des performances de notre triste équipe nationale. Pour imaginer que des défenseurs puissent être en confiance avec un tel rigolo derrière eux, il faut en avoir fumé de la bonne...

Leçon trois, par opposition aux gesticulations hystériques d'un Claude Puel, et à ses récriminations incessantes et scandaleuses contre le quatrième officiel, le calme, la classe et

la sportivité de Franky Vercauteren nous emplissent de fierté. Mais en même temps, on ne gagne plus une rencontre de haut niveau sans mettre la pression sur tous les plans, et on en viendrait à regretter le temps où les hooligans du Sporting savaient mieux que quiconque, pourrir un match au point que l'arbitre finissait par siffler en notre faveur. À Anderlecht, on est désormais très gentil, on a une haute idée de l'éthique sportive. Tout le monde adore venir jouer ici, on est tellement bien reçu. Dans d'autres clubs, on débarque dans un état de guerre larvée permanente, les autocars se font siffler dès leur arrivée, on met les choses au point directement avec les arbitres, on n'hésite pas à déclencher un arrosage de la pelouse après l'échauffement, j'en passe, je laisse libre cours à ton imagination.

Osons voir les choses en face : cette Ligue des Champions fut celle où le Sporting fut le plus ridicule des trois dernières années. Si en effet, il y a deux ans comme la saison dernière, on était tombé à tous les coups dans des groupes de la mort alors que l'on n'était vraiment pas armé pour les affronter, cette fois, nous étions confrontés à deux équipes très largement à notre portée, et nous avons pu le vérifier. Mais, tant un calendrier mal agencé en ce qui nous concerne, qu'une attitude trop souvent timorée, mâtinée de déficiences individuelles impardonnables à ce niveau, nous ont tordu le cou : dans quinze jours, nous disputerons le premier match d'entraînement de la campagne de préparation hivernale. Ce sera l'occasion de tenter quelques expériences intéressantes, propres à nous montrer si des gens comme Jonathan Legear, comme Vadis Odjidja, comme Cristian Leiva ou comme Serhat Akin constituent effectivement, ainsi que nous sommes nombreux à vouloir le croire, des renforts de choix : on n'a plus rien à gagner ni à perdre dans cette Ligue des Champions-ci, et c'est notre faute.

Dernière chose : encore merci aux gros cons de la Fédération de nous organiser, ainsi qu'aux Boeren, chaque saison un calendrier en Ligue Jupiler, où nous (et eux), sommes systématiquement confrontés à des matches difficiles, ou du moins délicats, avant de devoir jouer une rencontre européenne. On peut comprendre qu'ils veuillent soutenir l'intérêt du championnat de Belgique, mais le faire de cette façon, c'est d'un ridicule achevé : ils feraient mieux de consacrer un peu d'énergie à aller rouler correctement le terrain du stade Roi Baudouin.

**Club Brugge KV – RSC Anderlecht 2-2**  
**11/02/2007**

**MIRACLE À BRUGES**

Tu sais comment ça se passe à la télé, hein, mon adorable, au début du match, tout le monde se tait pendant au moins une seconde, le temps de digérer la composition dont notre entraîneur bien-aimé nous abreuvera. Le temps aussi que je tranquillise Jordi4 and co d'un lénifiant : « Ah, sur 11 ils sont aussi cons qu'ailleurs, en fait De Man va jouer devant la défense, comme les autres fois les gars, hein, pas la peine d'avaler votre spaghetti de travers ».

Évidemment, je me fais fort de cultiver une certaine naïveté, que j'assimile à de la foi et à de la fraîcheur : certains sont jeunes l'espace de quelques années, d'autre le restent et j'en fais partie si j'interprète bien la lueur qui brille au fond de ton regard de braise fixé sur le pommeau de ma braguette magique, ma dulcinée, ma calcinante, de décalcificatrice.

Mais soit, il me fallut bien vite reconnaître que mon jugement sur les neurones onziens était quelque peu hâtif : le Sporting s'est en effet aligné à Bruges, sur cette pelouse dont chaque brin d'herbe ne nous inspire que dégoût, mépris et horreur, avec une défense à cinq. Comme à chaque fois qu'il est mal sorti d'une rencontre.

On se refusera à reprendre le vieil adage qui veut que "la meilleure défense est l'attaque", car dans mes souvenirs, c'est Napoléon qui en était l'auteur, et il a fini par perdre. Toutefois,

il en est un autre (d'adage, hein, ne me fais pas écrire ce que tu ne lis pas !) qui est devenu un truisme, à tous les niveaux : la meilleure défense, comme la meilleure attaque, comme le meilleur entrejeu, comme les meilleurs flancs, etc., sont l'apanage de la meilleure équipe, laquelle se doit absolument de se présenter sous la forme d'un ensemble soudé, solidaire et... équilibré.

Et tant qu'on en est à causer comme dans les livres, je soumetts encore autre chose à ta sagacité, mon incisive, mon impartiale, mon inébranlable (Quoi ? Il y a des enfants qui nous lisent ?.. Ah merde !! Tant pis, ce qui est écrit est écrit...) : à force de faire revenir le plus tôt possible un joueur de blessure, on court le risque de l'aligner alors qu'il n'est pas complètement remis, et c'est d'ailleurs à ce motif que les équipes modernes sont toutes nanties d'un noyau élargi.

En vrac donc, quelques réphlexions que je me suis faites in petto, ma dévergoncée, mon invertie, ma déchirée, histoire que ton mari ait des trucs à raconter demain matin au bureau :

Une équipe soudée ? Oui dans le sens où les attaquants reviennent effectivement défendre. Non dans celui où la défense ne sort pour ainsi dire jamais : en dehors des phases arrêtées, quand a-t-on vu pour la dernière fois un défenseur central venir créer le surnombre au milieu du jeu du Sporting ? Quoi ??? Putain de merde, quel est le nénuphar qui vient de dire "Kompany" !?!

Un ensemble solidaire ? Moui... encore que j'ai cru remarquer à quelques reprises que d'aucuns trouvaient normal de laisser Deschacht ou Wasilevski se dépatouiller seuls, au prétexte peut-être que Tchité et Frutos le font bien, esseulés qu'ils retrouvèrent face à l'haleine fétide de Clément et aux bubons répugnants de Maertens. Encore que j'aie dû constater aussi que sur les flancs de notre défense, les Boeren pouvaient

souvent s'en donner à cœur joie, les Juhasz, Deman et Pareja se calfeutrant frileusement devant Zitka. Je crains fort que quelques séances supplémentaires de team-building doivent encore venir grever le budget du Sporting à court terme.

Un ensemble équilibré ? Hum... C'est Goethals qui disait que l'on construit une maison en commençant par le bas et que de la même façon, on bâtit une équipe en se fondant sur une défense solide. Mais soyons raisonnables, la vérité du terrain revient toujours à l'arithmétique simple en fonction de laquelle, pour gagner un match, il faut marquer un but de plus que l'adversaire : les défenses les mieux organisées, les plus intransigeantes, finissent toujours par plier devant les attaques, c'est la loi du football. Et c'est une loi en fonction de laquelle le Sporting joue, avec succès comme on sait, depuis des années : à force d'essayer, à gauche, à droite, au centre, sur des actions, sur des combinaisons, sur des coups de pied arrêtés, du pied, de la tête, du genou, de la cuisse, des fesses, du bide, d'ailleurs même au besoin, ça finit toujours par entrer.

Pour la millionième fois, ce n'est pas en multipliant les attaquants que l'on marque des buts, c'est en les alimentant à profusion en bons ballons, car il suffit d'une fois pour faire bouger le marquoir ; et ce n'est pas en multipliant les défenseurs que l'on protège le mieux son but, c'est en leur donnant une bonne coordination, un bon placement, mais aussi une bonne relance, de façon que les attaquants... tu m'as compris.

L'équipe alignée à Bruges fut tout sauf équilibrée, jusqu'au moment où Hassan entra au jeu : c'est seulement alors que l'on a retrouvé du poids dans l'entrejeu, que l'on a empêché des Vermant et des Englebert de régner en maîtres. Et je ne te cause pas des flancs offensifs, que l'on a bien trop souvent délaissés. Autant dire que l'on a fait une croix sur les soixante et quelques premières minutes de jeu. Alors "équilibre" ?

Un noyau élargi ? En effet. Mais pourquoi dès lors précipiter les retours de Frutos et de Goor par exemple ? En ce début d'après-midi, j'ai entendu quelqu'un dire de Frutos qu'il dormait sur le terrain. Cela m'est apparu strictement impossible : Goor ronflait trop fort. Blague à part, j'adore Nicolas Frutos, tant pour sa personnalité que pour sa clairvoyance et son engagement. Mais c'est vraiment lui rendre un très mauvais service que de l'aligner dès qu'il arrive à tenir debout sans béquille : sa présence suffit à modifier fortement le jeu du Sporting, et quand il n'est pas au maximum de ses capacités, ce changement nous handicape. Sans lui, le jeu se développe nettement plus au sol, sur les ailes, on poursuit les actions au lieu de balancer un ballon en se disant « vas-y m'gameing » : le Sporting sans Frutos construit nettement plus. C'est malheureux car vu la technique dont il dispose, Nico lui-même aurait tout avantage à jouer dans une équipe au football plus léché.

Quant à Goor... Nombreux sont ceux qui l'ont décrié la saison passée, et à raison. Toutefois, il me semble être revenu à un niveau bien plus intéressant cette année, mais chacun sait qu'il s'agit d'un joueur dont le jeu se base fortement sur ses capacités physiques. Pourquoi dès lors l'aligner alors qu'il n'a pratiquement pas pu s'entraîner depuis sa blessure ?

Tout cela pour te dire, ma consolante, ma maternelle, ma réparatrice, que le Sporting m'a déçu ce midi : on a laissé les Brugeois entrer dans le match alors qu'avec une disposition plus sensée, moins émotionnelle, sur le terrain, il aurait été facile de les faire douter, ils ne demandaient que cela. Nous revenons donc de l'Amsterdam du Sud (Quoi ? Oui, du Bangkok de l'Ouest, si tu veux...) avec un point miraculeux. Alors que les trois unités étaient largement à notre portée...

Tu dis ? Non, s'il te plaît, pas ce soir, pas envie. Ah, tu as déjà jeté ton chewing-gum ? Eh bien, ma fois, dans ce cas...



## **Parodies : SAS Malko Linge**

*Certains matchs firent l'objet, au cours de cette saison, de présentations sous la forme de parodies des aventures d'espionnage du Prince Malko, personnage créé par l'écrivain Gérard de Villiers (1929-2013). Les scores ont été ajoutés par la suite.*

### **Charleroi SC – RSC Anderlecht 1-1**

#### **22/09/2006 : La Charrue de Charleroi.**

Le regard doré de Malko appréhenda toute la scène par la porte entrouverte : maquillée comme une pute, la blonde se massait vigoureusement son opulente poitrine en regardant d'un oeil glauque le même passage défilier en boucle sur son lecteur de DVD.

– Oh mon Dieu, je n'en peux plus de voir Laquait en l'air, soupira-t-elle en écartant les jambes.

### **AEK Athens – RSC Anderlecht 1-1 (Champions League)**

#### **26/09/2006 : Atteinte à Athènes.**

Soudain, l'ombre parut s'animer. Un flot d'adrénaline se rua dans les artères de Malko. Mû par le seul instinct de survie, il se jeta violemment contre la rambarde qui bordait le précipice au fond duquel clignotaient les lueurs d'Athènes. Surgissant de nulle part, le géant s'élança en poussant un cri guttural...

- Par Thénon ! », hurla-t-il en abattant une énorme hache sur le policier qui accompagnait Malko. Écœuré, ce dernier entendit craquer les os du malheureux cependant qu'emporté par son élan, le géant passait par-dessus la balustrade et

tombait dans le vide avec un hoquet de désespoir et d'incrédulité.

Malko se pencha sur le malheureux policier qui était en train de se vider de son sang dans une succession de gargouillis infâmes.

– Je ne sais même pas votre nom », fit-il en soulevant la tête du malheureux.

– Inspecteur Cl...ouzo », répondit le blessé avant de passer de vie à trépas dans un dernier rôle.

### **RSC Anderlecht – KRC Genk 1-4 30/09/2006 : Voir Neerpede et courir.**

Ligoté à sa chaise, l'homme regardait Malko d'un air suppliant. Âgé d'une cinquantaine d'année, il avait les cheveux gris et le teint clair sans pour autant me ressembler. Mal à l'aise, Malko se força à le fixer. Lui qui avait horreur de la violence se retrouvait une fois de plus pris dans un engrenage infernal.

– Pour la dernière fois, Broos, dites-nous pourquoi il y a tant de Wallons dans votre équipe limbourgeoise.

– Mais je ne suis pour rien dans le transfert de Defour, fit le prisonnier, les larmes aux yeux.

En soupirant, Malko fit un signe à Chris Jones qui attendait patiemment, faisant saillir des biceps gros comme des pistons de locomotive à vapeur.

– Tu vas parler connard », fit aimablement l'Américain. « Et ne nous prends pas pour des supporters du Standard, on sait parfaitement que Defour n'est pas Wallon ! »

**SV Zulte Waregem – RSC Anderlecht 0-4**  
**14/10/2006 : Aware à Waregem.**

Telle une voie royale, l'allée empruntait un pont jeté en travers d'un magnifique plan d'eau à l'éclat insoutenable sous le chaud soleil flandrien. C'était absolument splendide. Soudain, Malko vit distinctement un arc en ciel barrer l'horizon.

– Tenez-vous prêts, fit-il aux deux gorilles entassés à l'arrière de la Nissan Micra de location. « Je crois que nous sommes arrivés à destination. »

Le bruit des fusils d'assaut armés par les bras musculeux des deux Américains rassura Malko : ses adversaires allaient trouver à qui parler !

**RSC Anderlecht – AC Milan 0-1 (Champions League)**  
**17/10/2006 : L'Emmerdeur de Cureghem**

Honorable correspondant de la CIA dans le quartier du Rinck, Frans Pignon jeta un dernier coup d'œil au bâtiment de brique qui abritait la Justice de Paix. La place de la Résistance était calme. Il vérifia une fois encore que le cordon de la chasse était correctement noué autour de son cou, puis sauta du dessus de la cuvette des toilettes, bien résolu à en finir. Hélas, c'était sans compter avec la vétusté de la tuyauterie, laquelle lâcha d'une pièce, dans un boucan d'enfer.

Quelques étages plus bas, Malko sursauta. Tous ses sens en éveil, il repéra immédiatement un homme corpulent qui s'élançait en direction du bâtiment d'où était venu le bruit. Un déluge d'adrénaline lui envahit le cerveau : c'était lui, le tueur à gages !

– Monsieur Milan ! » hurla-t-il sans parvenir à couvrir le bruit du tram 56 qui dévalait la rue Wayez.

**RSC Anderlecht – Dessel Sports 5-1 (Coupe)**  
**21/10/2006 : Marathon pour le Heysel**

– Alors, tu me baisses ou on va une fois se chercher un paquet de frites, ton Altesse ? », demanda la blonde, hilare, en agitant sa volumineuse poitrine devant les yeux exorbités de Malko.

Soucieux de son taux de cholestérol, il lui attrapa le bras et la fit basculer sur le divan de cuir avant de se jeter sur elle, l’immobilisant de tout son poids. Soudain, et tandis qu’elle l’embrassait fiévreusement en ondulant du bassin comme une furie, le cerveau de Malko, toujours en éveil, enregistra un étrange parfum d’aisselle...

**RSC Anderlecht – SK Lierse 2-0**  
**28/10/2006 : Le Décimeur de la Tour.**

Agrippé aux plantes grimpantes, Malko se mit à descendre lentement le long du mur, redoutant à tout moment d’entendre le sinistre craquement de la végétation en train de lâcher prise. Soudain, il leva la tête. Le monstre était là, à quelques mètres au-dessus de lui, armé d’une énorme paire de ciseaux. Il se mit à détacher les plantes du vieux mur, méthodiquement.

- Ha ha ha ! » ricana-t-il, sinistre, à l’adresse de Malko. « Tu vas crever, chien galeux d’Occidental ! La devise du lierre c’est bien *Accroche-toi ou meurs*, n’est-ce pas ! Eh bien meurs donc ! », rugit-il en décrochant des vieilles pierres, une large nappe végétale.

**AC Milan – RSC Anderlecht 4-1 (Champions League)  
01/11/2006 : Les Six Seaux-Sondes de Milan.**

Malko s'installa à une table de terrasse et attendit patiemment qu'une des accortes serveuses vienne s'occuper de lui. Soudain, il remarqua un petit bonhomme rondouillard, qui venait de descendre d'un tram vert à l'allure futuriste. Tiré à quatre épingles dans un trois-pièces bleu-pétrole, l'homme se dirigeait vers lui en souriant. Incrédule, Malko se frotta les yeux. Mais il n'avait pas la berlue : c'était bien Sconi.

– Votre tango argentin, Altesse... Avec ou sans sirop ? », demanda l'Italien.

**Standard CL – RSC Anderlecht 0-0  
05/11/2006 : Les Bouchons de Liège.**

Perdu, à huit heures du matin, dans un embouteillage sans fin au volant de sa Kia de location, Malko laissait sa main droite vagabonder sur les bas de la standardiste, sagement assise à ses côtés. Le crissement de ses ongles sur le nylon tendu à se rompre faisait des parasites dans la radio de bord. Soudain, il sentit monter en lui une érection impérieuse, qui n'échappa pas à la jeune femme. Saisi d'une brusque inspiration, il la prit par le cou, la courbant vers son membre turgescant. Docile, la standardiste l'engloutit tout entier avec un soupir d'aise et entama un lent va-et-vient langoureux. Mais soudain, et alors que son ventre frémissait déjà au délicieux picotement annonciateur du plaisir, Malko sursauta : on venait de frapper à la fenêtre de la Kia. Légèrement soulagé de reconnaître un agent de la circulation, il baissa la glace latérale.

– Décidément, ça pine tôt », remarqua le fonctionnaire avec un sourire goguenard.

**RSC Anderlecht – Cercle Bruges 2-0**  
**11/11/2006 : Les Encerclés de Bruges.**

Soudain, sous leurs yeux éberlués, le cercle des poètes apparut dans la brume nocturne : ils étaient onze, disposé en rond sur le plateau d'une remorque accrochée à un tracteur agricole. Chacun à son tour, récitait une strophe d'une mélopée étrange, à laquelle Malko ne comprenait strictement rien en dépit de son don inné pour les langues.

– Wãyle hooen no brözzel...

– Ils vont à Bruxelles », souffla doucement la guide à l'oreille de Malko. « Ils parlent West-Flemsch, un dialecte ancien, qu'on n'utilise plus nulle part ».

L'étrange cortège de la mystérieuse société secrète s'ébranla enfin, prenant la direction du sud.

**KAA Gent – RSC Anderlecht 2-1**  
**18/11/2006 : En boîte à Gand.**

Songeur, Malko jouait avec les glaçons qui donnaient une teinte bleutée à sa vodka. « Allez voir Jeannette ». Les dernières paroles du mourant lui trottaient en tête : la clé du mystère résidait-elle bien ici, comme son intuition le lui avait suggéré ? Soudain, une mélopée primitive et sensuelle emplît l'atmosphère. Une danseuse apparut sur la scène, revêtue d'un long manteau de cuir noir. Instanément, Malko sentit son sang se ruer dans ses artères : la jeune femme venait d'entamer une danse sauvage, visiblement inspirée des anciennes coutumes indiennes. Malgré lui, il se sentit émoustillé par les déhanchements suggestifs de cette inconnue aux traits grossiers, presque masculins...

C'est alors que Milton Brabeck lui toucha discrètement le coude : « Vous avez vu, Prince ? Elle porte des gants de peau de buffle ! »

### **RSC Anderlecht – KSV Roulers 3-2**

#### **26/11/2006 : Les Dérouleurs du Parc.**

Le front couvert de sueur, Malko tentait de se débattre comme un beau diable. Mais ses liens étaient bien trop serrés pour qu'il puisse espérer n'importe quoi. Il savait maintenant pourquoi on avait dressé cette croix sur la Place de Linde. Le coeur dans la gorge, il vit s'approcher onze personnages revêtus d'une grande robe blanche et coiffés d'un chapeau pointu qui leur masquait le visage. A leur arrivée, une vague d'hystérie monta dans l'assistance et ses cris redoublèrent : « Hou-hou-hou-hou... »

Affolé, Malko vit celui qui s'emblait être le chef, s'emparer d'une grand torche et y bouter le feu. Il allait griller vif...

### **Club Brugge KV – RSC Anderlecht 2-2**

#### **11/02/2007 : La Ferme des Maléfices**

La campagne était tranquille, une fine brume rendait diffuse la lumière du soleil levant. Soudain, la compagne de Malko, une rousse aux énormes seins d'un blanc laiteux et à la croupe saillante soupira voluptueusement. Dérangé, un groupe de pigeons sauvages s'envola bruyamment.

– Oh, regardez, Prince », chuchota-t-elle. « Celui-là, il est blond d'ailes ! »